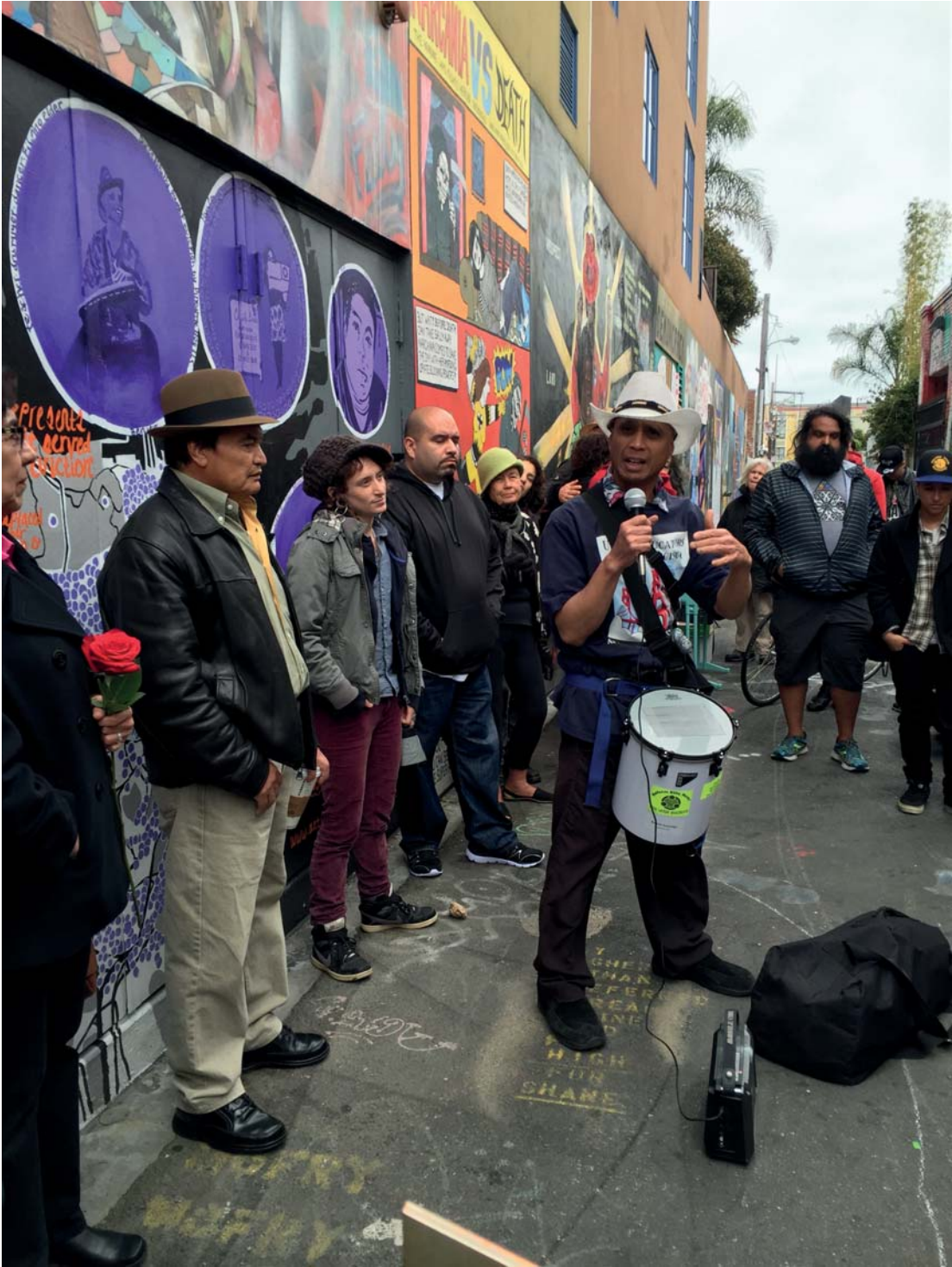


Action de rue du Clarion Alley Mural Project.



# CARTOGRAPHIER LA LUTTE CONTRE L'ÉVICTION DANS LA BAIE DE SAN FRANCISCO

Anti-Eviction Map – Erin McElroy



Erin McElroy a cofondé l'AEMP et le journal *Radical Housing*. En 2021, avec son collectif, elle a publié *Counterpoints. A San Francisco Bay Area Atlas of Displacement and Resistance*. Ses recherches portent sur les géographies numériques, les technologies féministes, le post-socialisme, l'urbanisme, la gentrification et la dépossession. Elle enseigne aujourd'hui la civilisation américaine à l'université du Texas à Austin.

Le projet de cartographie anti-éviiction (AEMP – Anti-Eviction Mapping Project) est porté par un collectif qui documente la gentrification dans la baie de San Francisco et au-delà. Il réalise des visuels et des analyses de données sur ce phénomène et cherche des manières de le mettre en récit. Ce projet a vu le jour en 2013. Il se concentrait alors sur la façon dont la spéculation immobilière à San Francisco engendrait des départs forcés, mais il s'est depuis développé, tant sur le plan de sa portée géographique que de sa méthodologie. Travaillant désormais à une échelle régionale, notre groupe étudie les causes et les effets croisés de ces déplacements et réalise, en parallèle, un travail de cartographie narrative. Nous analysons, par exemple, les corrélations entre le prix des loyers, les expulsions et les mutations démographiques. Pour cela nous utilisons les statistiques officielles des villes et des comtés ou collectons nous-mêmes les données au moyen d'enquêtes, du recueil de témoignages oraux et de vidéos. Nous pensons cependant qu'aucun jeu de données ne permet de décrire correctement les complexités et les enchevêtrements de ce que l'on nomme la «gentrification», ni de raconter dans toute son étendue ce processus en cours. Néanmoins, nous espérons qu'en publiant un ensemble de visualisations géospatiales, les situations régionales de la dépossession urbaine deviendront plus visibles.

Au cours des quatre dernières années, nous avons produit plus de 100 contre-cartographies numériques, réalisé plus de 100 histoires orales et vidéos, des rapports, des peintures murales, des projections publiques, des manifestations et des événements communautaires<sup>1</sup>. Les conclusions et

1. La notion de «communauté» désigne ici un groupe de personnes liées par leur action concertée

les questions émergeant de nos projets cartographiques sont le résultat d'un travail collectif, réalisé en collaboration entre les membres de l'AEMP et nos partenaires communautaires. Notre approche analytique est bien sûr tributaire de notre savoir situé et, à ce titre, nous revendiquons une analyse spatiale féministe, anti-raciste et décoloniale et adoptons ce que nous appelons une « perspective abolitionniste de la propriété privée ». Nous pratiquons ainsi ce que Kim Tallbear (2014) décrit comme étant « l'objectivité en action », soit le fait d'enquêter en étant soi-même immergé·e dans les espaces étudiés plutôt qu'à distance. Il nous semble donc essentiel de ne pas produire des données *pour* les communautés touchées, mais *avec* celles et ceux qui subissent la violence de la gentrification contemporaine.

L'AEMP s'appuie sur le pouvoir de représentation des cartes pour proposer une contre-histoire face à celles des spéculateurs immobiliers et des techno-utopistes de la Silicon Valley. Comme nous l'avons constaté, les personnes expulsées de leur logement dans les comtés de San Francisco, Alameda et San Mateo appartiennent, de manière disproportionnée, aux communautés noire, latino-américaine et à la classe ouvrière. L'expulsion touche des ménages de mères célibataires, des personnes âgées et des jeunes, alors qu'à l'inverse, ceux qui s'installent dans la région pour occuper des emplois bien rémunérés dans le secteur de la haute technologie sont de jeunes hommes blancs. Ainsi, nous nous efforçons de mettre en lumière les logiques raciales et genrées du marché de l'immobilier dans la baie de San Francisco et la gentrification induite par la présence de la Silicon Valley.

Il faut également tenir compte des raisons historiques qui ont conduit à la situation actuelle. Aujourd'hui, les expulsions atteignent un niveau record à San Francisco et les loyers augmentent plus rapidement à Oakland que dans toute autre ville américaine. Les logiques à l'œuvre

---

dans leur espace de vie, sans connotation identitaire ou communautariste (ndlt).

se sont mises en place avec les colonies de peuplement de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais se retrouvent aussi dans les projets fédéraux de *redlining* des années 1930<sup>2</sup>. Ces dispositions ont fait le lit d'une violente ségrégation raciale et d'un désinvestissement public dans les quartiers pauvres. Au moment de la course aux armements de la guerre froide, ce sont les budgets militaires pour le développement des composantes électroniques qui ont favorisé la domination régionale de la Silicon Valley.

Bien que notre travail porte surtout sur la baie de San Francisco, nous rapportons aujourd'hui nos données et notre cartographie à une zone de plus en plus large. Alors que la présidence et l'administration de Donald Trump (de janvier 2017 à janvier 2021) avaient imposé la conception suprémaciste blanche de la propriété privée, notre travail cherche à déconstruire les logiques raciales de la dépossession depuis le début de la colonisation. En parallèle, nous produisons des cartes et des données qui reflètent la situation actuelle. Nous étudions et documentons, par exemple, les évictions passées et à anticiper dans le 8<sup>e</sup> district<sup>3</sup>, la situation des logements publics, les données démographiques du déplacement ainsi que les interactions entre le marché de l'immobilier et la présence de la Silicon Valley. En contrepoint, nous tenons cependant à montrer comment s'exprime la résistance communautaire.

## Récits de déplacement et de résistance

En 2014, l'AEMP a lancé un projet de recueil de témoignages oraux, « Récits de déplacement et de résistance (Narratives of Displacement and Resistance) ».

---

2. Ce dispositif permettait d'identifier les zones dans lesquelles il était risqué pour les banques d'accorder des crédits immobiliers aux gens en raison de leur pauvreté (ndlt).

3. Un projet de redécoupage de la circonscription électorale du 8<sup>e</sup> district visait à augmenter la part du vote blanc. Il n'a pas été mis en œuvre à ce jour à San Francisco, contrairement à d'autres villes comme Austin au Texas (ndlt).



En effet, alors que nous produisions des cartes de la spéculation, des expulsions et de la violence racialisée depuis plus d'un an, nous avons le sentiment qu'elles ne détaillaient pas suffisamment l'histoire profonde des quartiers et les histoires personnelles de dépossession, les changements que cela induisait et, surtout, les protestations des gens. C'est pourquoi nous avons lancé un projet d'histoire orale qui met en lumière ces expériences dont ne rend pas toujours compte la contre-cartographie quantitative. Nous avons donc enrichi nos cartes avec des données narratives, présentant ainsi un tableau et des analyses que seule pouvait produire l'histoire orale.

Souhaitant rendre ce contenu disponible à la fois sur le web et hors web, nous avons réalisé une fresque sur un mur de la rue Clarion Alley à San Francisco, ceci en collaboration avec le Clarion Alley Mural Project<sup>4</sup>. En 2015, nous avons donc à la fois lancé notre carte d'histoire orale en ligne et réalisé cette grande fresque. À l'époque, la carte des témoignages ne comptait que 30 interviews, géolocalisées sur une

---

4. Voir le site de l'initiative Clarion Alley Mural Project : <https://clarionalleymuralproject.org/>; pour la fresque de l'AEMP : <https://antieviction-map.com/mural-in-clarion-alley-narratives>; un livre présente le travail de l'AEMP : *The Anti-Eviction Mapping Project, Counterpoints. A San Francisco Bay Area Atlas of Displacement & Resistance*, Oakland, PM Press, 2021.

Projection lumineuse « Cette histoire est la mienne. Je suis réel. (This story is mine. I am real.) ». Cette projection d'un atlas lumineux fait partie d'un projet mené par l'AEMP en collaboration avec le groupe Saito. Les récits d'expulsion et les histoires orales collectées auprès de la foule ont été retranscrits et réunis dans des textes politico-poétiques. Ceux-ci ont été projetés sur des bâtiments de San Francisco, accompagnés d'informations sur la lutte contre les expulsions.

application interactive. À ce jour, nous avons recueilli plus de 100 histoires de vie détaillant les luttes spatiales contre la gentrification dans les comtés de San Francisco et d'Alameda. Notre carte murale met en lumière 9 des histoires de San Francisco et propose le service « appelle-le-mur (call-the-wall) » qui permet au public d'appeler un numéro (+1-415-319-6865) et d'écouter les histoires en question. Au moment de la réalisation de la fresque, bon nombre des locataires interviewés se trouvaient encore dans leur logement, ceci grâce aux opérations de défense sur le terrain, et leurs histoires servent en quelque sorte d'outils d'action directe : elles montrent leurs méthodes de lutte contre les évictions et fournissent des analyses et des sources d'inspiration utiles.

Nous avons également partagé l'histoire d'Alex Nieto, qui a été tué par la police en 2014, lorsque de nouveaux arrivants à Bernal Heights ont pratiqué le « profilage racial »<sup>5</sup> à son encontre et appelé la police de San Francisco. Nous citons son histoire, racontée

---

5. On nomme « profilage racial » le fait d'appeler la police pour signaler la présence d'une personne racisée dans l'espace public sous prétexte qu'elle aurait un comportement suspect. Le 21 mars 2014, Alex Nieto a été tué par quatre policiers alors qu'il se rendait sur son lieu de travail. En tant que videur de boîte de nuit, il portait sur lui un taser que les policiers ont déclaré avoir pris pour une arme à feu avant de tirer 59 balles dans sa direction. Ils ont été innocentés par la justice.

# Ville d'Oakland

Locataires menacés d'expulsion et expulsions  
2005 - 15

**32,402** Locataires menacés d'expulsion

**20,340** Expulsions

**\$2912**

Loyer moyen d'un appartement  
en juillet 2016

**\$2488**

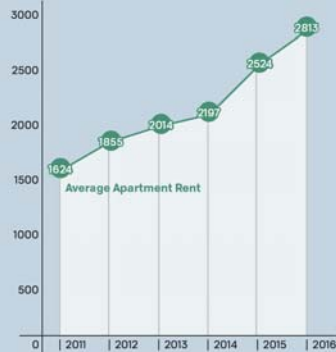
Loyer moyen d'un appartement  
avec une chambre à coucher

**\$3284**

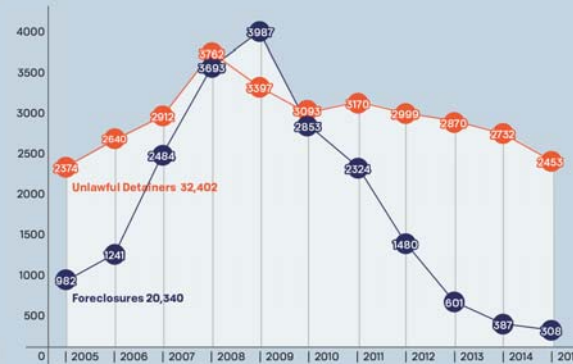
Loyer moyen d'un appartement  
avec deux chambres à coucher

hausse  
**\$549**  
depuis 2014

hausse  
**\$931**  
depuis 2014



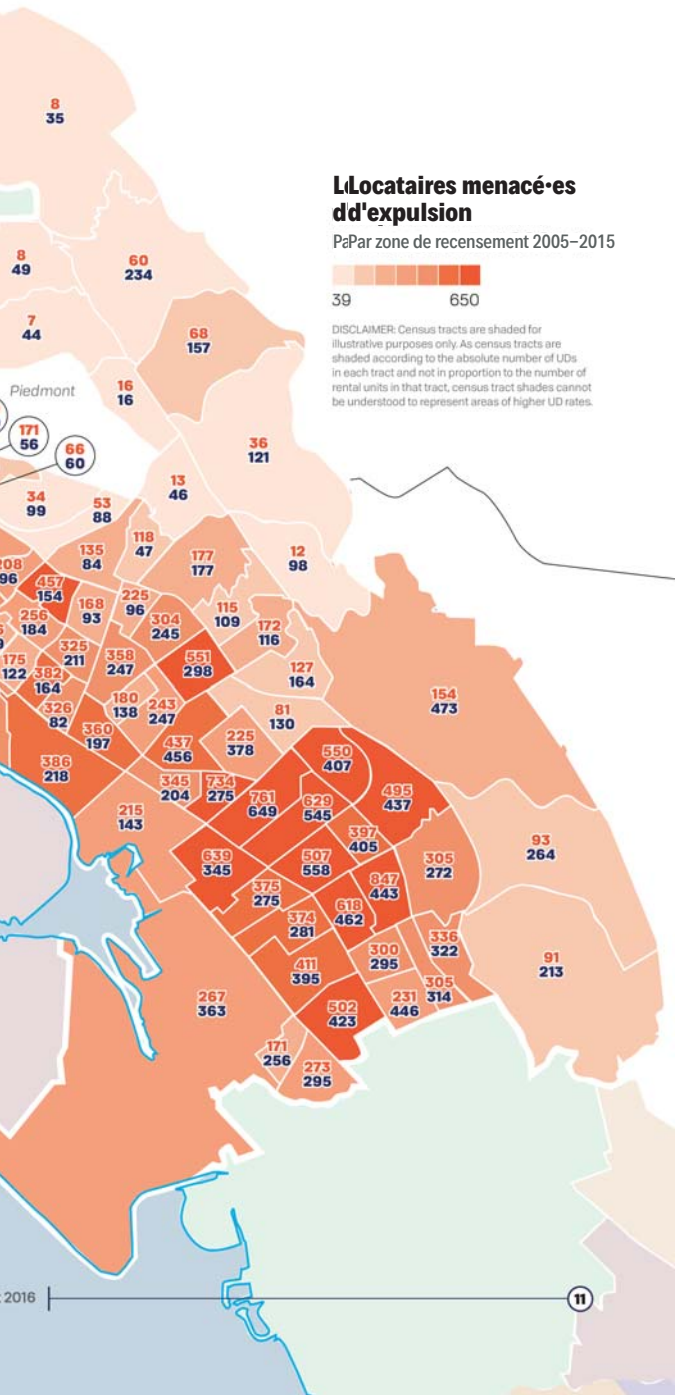
Loyer moyen 2011-16



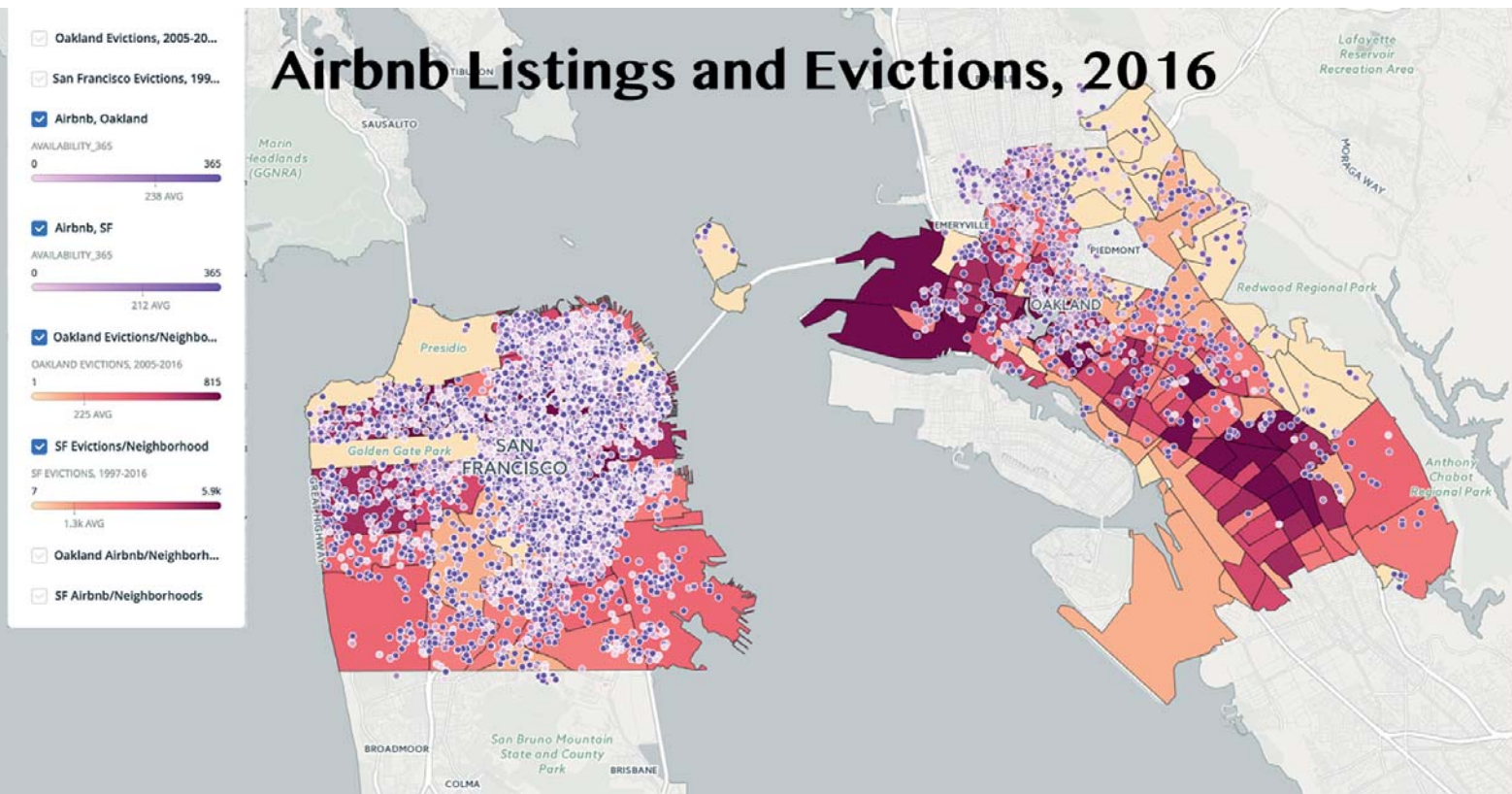
Locataires menacés d'expulsion et expulsions 2005-15



## Anti-Eviction Mapping Project



# Airbnb Listings and Evictions, 2016



## Annonces de location Airbnb et éviction, 2016 Oakland et San Francisco

Startup « licorne » fondée à San Francisco en 2008, Airbnb a étendu ses tentacules sur le monde entier, provoquant la gentrification galopante des centres villes. À San Francisco, où l'on comptait, en 2016, plus de 7000 annonces de location, 57% proposaient des locations saisonnières à plein temps. On constate une perte de logements pérennes, car les appartements sont convertis en locations lucratives à court terme. Une pièce y coûte en moyenne plus de 200 dollars la nuit et les locataires sont évincés de leurs habitations reconverties en logements touristiques. Comme l'a constaté l'AEMP, il y a des spécialistes de l'éviction à San Francisco, telle la société Fergus O'Sullivan, qui expulse les locataires par divers moyens et met ensuite les chambres sur Airbnb. À San Francisco, il existe même d'anciens immeubles SRO (Single room occupancy, logements constitués d'une pièce unique) comme le Negev, qui abritait autrefois des personnes en situation de précarité, qui sont aujourd'hui des *digerati dorms*, des dortoirs réservés à l'élite travaillant dans l'informatique, qui lui servent de résidences d'incubation technologique. Comme à San Francisco, à Oakland, Los Angeles et Santa Monica, les quartiers comptant le plus de locations Airbnb sont aussi ceux où les taux d'expulsion sont les plus élevés.



Ces affiches ont été créées par des collectifs militant pour le droit au logement du quartier chinois de San Francisco, de La Nouvelle-Orléans et de Venise. Elles dénoncent l'effet d'embourgeoisement provoqué par Airbnb dans certains quartiers touristiques, où les logements pérennes se voient convertis en locations saisonnières.





par ses parents, pour montrer l'intersectionnalité des problèmes croisés que génèrent un maintien de l'ordre racialisé et la gentrification. La fresque se trouve juste en face du commissariat de police et cet emplacement est, bien sûr, lourd de sens. Lorsque nous avons réalisé notre carte murale et notre carte d'histoire orale, nous avons également publié un fanzine sur lequel nous travaillions depuis plus d'un an. Il comprend des poèmes, des photographies, des dessins et des récits, ainsi que des transcriptions d'histoires orales et des guides de conseil juridique.

### Performance dansée « Écoute le silence (Listen to the Silence) »

Le projet de danse «Listen to the Silence» (LTS) a été lancé par les membres de la communauté de Stanford (dans le comté de Santa Clara) pour raconter les histoires qui leur tiennent à cœur par leur moyen d'expression favori: la danse. En 2017, les membres du LTS, inspirés par l'Anti-Eviction Mapping Project de San Francisco, ont ainsi mis en danse trois de leurs récits préférés<sup>6</sup>. Ces récits dansés, ainsi que tous les autres récits d'histoire orale de l'AEMP, sont géolocalisés en ligne<sup>7</sup>.

«En grandissant à Chinatown, nous étions toujours entourés de touristes – nous étions toujours exposés. Un blogueur a écrit: “Venez à Chinatown. C'est bon marché, branché et ethnique...” Il ne sait pas que si Chinatown est si bon marché, c'est parce qu'on ne verse pas leurs salaires aux gens.»

«J'essaie de m'accrocher à cet endroit. Mais c'est comme si je me perdais de plus en plus dans ce combat. Au point que je me demande si

6. <https://antievictionmap.com/listen-to-the-silence>

7. [antievictionmappingproject.net/narratives.html](http://antievictionmappingproject.net/narratives.html)

je veux vraiment me faire ça – mais ai-je vraiment le choix?»

«Mon professeur possédait un entrepôt dans le district Mission qu’il louait à des artistes qui essayaient d’arrêter de consommer des drogues et de l’alcool. Nous avions des soirées de *spoken word*<sup>8</sup>, des événements musicaux, des expositions d’art et des réunions en 12 étapes – c’était un espace merveilleux. Mais nous avons perdu notre toit lorsque notre propriétaire nous a expulsé·es. La ville protège les riches. Ces gens ne comprennent pas ce qui rend SF si particulière, et c’est pourquoi ils vont la perdre.»

## La carte du pouvoir communautaire d’Oakland

Dans le cadre de notre partenariat avec le Regroupement des quartiers créatifs d’Oakland (Oakland Creative Neighborhood Coalition), nous avons créé, en 2016, une carte du pouvoir communautaire dans les locaux de la galerie Betti Ono à Oakland. Avec cette carte collaborative, nous cherchions à revisiter nos propres récits sur la région de la baie, souhaitant, plutôt que de parler seulement de perte et de destruction, mettre en avant et défendre les atouts communautaires. La carte occupait deux murs et représentait la géographie d’Oakland. Elle a été dessinée collectivement par les membres de l’AEMP et de Betti Ono. Une fois qu’elle fut terminée, on a laissé entrer le public dans la galerie et il a reporté sur la carte ce qu’il considérait être les atouts et les marqueurs du pouvoir communautaire.

Avant de démonter la carte, nous l’avons numérisée et elle est désormais disponible en ligne<sup>9</sup>. Depuis

cette opération, nous avons créé d’autres cartes du pouvoir communautaire dans toute la région de la baie, en collaboration avec des groupes de jeunes, des comités anti-éviction et bien d’autres. Cette idée de créer des cartes du pouvoir est née d’un travail collaboratif pour lequel il nous était demandé de penser au-delà des cadres normatifs pessimistes associés à Oakland aujourd’hui. La carte numérique fait à présent partie d’un rapport que nous avons produit avec le groupe de défense des locataires Tenants Together, qui intervient à l’échelle de la Californie. Paru en 2016, il est intitulé *Counterpoints. Histoires et données pour résister aux déplacements (Counterpoints. Stories and Data for Resisting Displacement)*. En 2021 paraissait le livre *Counterpoints. A San Francisco Bay Area Atlas of Displacement & Resistance*.

## Références

The Anti-Eviction Mapping Project, *Counterpoints. A San Francisco Bay Area Atlas of Displacement & Resistance*, Oakland CA, PM Press, 2021.

Kim TallBear, «Standing With and Speaking as Faith. A Feminist-Indigenous Approach to Inquiry» dans *Journal of Research Practice*, 10/2, 2014; [jrp.icaap.org/index.php/jrp/article/view/405](http://jrp.icaap.org/index.php/jrp/article/view/405), 14 janvier 2018.

Cartes réalisées par l’AEMP. Photographies par l’AEMP et ses partenaires.

---

8. Le *spoken word*, apparu autour des années 1960, est une technique d’interprétation d’un texte en public, qu’il soit clamé, performé, chanté ou accompagné de musique (ndlt).

9. [arcg.is/2bC5fY](http://arcg.is/2bC5fY)